

# Dossier

## Un courant d'air frais sur l'histoire de France

**Deux ouvrages rompent avec un « roman national » renfermé sur lui-même en décentrant le regard. L'un en invitant des chercheurs étrangers à écrire l'histoire du pays, l'autre en montrant combien celui-ci doit au monde qui l'entoure**

JULIE CLARINI

**C'**est un peu comme aller prendre l'air du large. Ça fait un bien fou. Vous partez avec une mauvaise fluxion, un vieux manuel d'histoire mal digéré, et vous revenez électrisé par le grand vent : le hasard veut que les deux histoires de France qui sont proposées cette saison fassent sur le lecteur ce même effet. Les portes et les fenêtres battent ; chaque page est une goulée d'oxygène. Une odeur française de ren-

fermé (certains ont pu dire, en leur temps, de moisi) se dissipe.

Dans le premier des deux ouvrages, *L'Histoire de France vue d'ailleurs*, dirigé par Jeanne Guérout et Jean-Noël Jeanney, l'idée est toute simple : demander à des chercheurs étrangers (et non des moindres : Gerd Krumeich, Robert Tombs, Robert Paxton...) de choisir une date célèbre de l'histoire de France et de faire un court récit de l'événement auquel elle renvoie. Inévitablement, le fait de ne pas avoir été sur les bancs de l'école française produit un léger décalage. En fonction des personnalités et des choix narratifs, les séquences sont plus ou moins étonnantes : 800, le couronnement de Charlemagne (qui lui offre sa postérité de prince parfait au XVIII<sup>e</sup> siècle) ; 1515, Marignan (une victoire esthétique avant que militaire) ; 1954, la chute de Dien Bien Phu (conséquence lointaine de l'invasion japonaise)...

Dépourvue d'index, cette histoire-là, toute stimulante qu'elle soit, n'a pas tout à fait la même ambition qu'*Histoire mondiale de la France*. Ou disons qu'*Histoire mondiale de la France*, dirigé par Patrick Boucheron (chroniqueur du « Monde des livres »), qui rassemble 120 historiens et historiennes, est – comme le fut *L'Histoire du monde au XV<sup>e</sup> siècle* (Fayard, 2009), également sous la direction de Patrick Boucheron – un projet collectif, une somme savante et un jalon historiographique. Une pierre, aussi, dans le jardin de ceux qui veulent découper des frontières et des généalogies toujours plus nettes. Le titre et son paradoxe, l'« histoire mondiale » du pays, sonnent comme une réponse aux simplifications du « roman national ». Loin d'un destin s'écrivant, de Clovis au général de Gaulle, dans une guerre constante contre l'extérieur, la nation se fabrique ici dans les courants d'air (et d'idées) : quelque chose de la France naît dans la tornade d'un monde battu par les migra-

tions, les invasions, les explorations, les colonisations. On ne saurait pas dire quand vraiment, d'ailleurs, en commençant en 34 000 av. J.-C., le livre laisse volontairement de côté la question des origines.

Tout cela participe d'un choix et d'une vision politique clairement revendiqués : vous avez dans les mains l'expression d'« une conception pluraliste de l'histoire contre le rétrécissement identitaire », écrit Patrick Boucheron dans l'introduction. Une visée inhérente au choix de « mondialiser » l'histoire de France. Pour autant, l'objet « France » ne se dilue pas dans un vaste tableau. Pas plus qu'il n'est « déconstruit » dans un récit inverse à celui que les auteurs veulent combattre. On retrouve ici la France dans ses grandeurs et ses revers, dans ses glorieuses défaites aussi. Les dates s'égrènent dans une ribambelle familière : 52 av. J.-C., la bataille d'Alésia ; 1539, l'ordonnance de Villers-Cotterêts ; 1685, la révocation de l'édit de Nantes ; 1789, la Révolution, etc. La chronologie constitue un ensemble de repères pour de nouvelles narrations qui tirent leur caractère inédit du décen-

Quelque chose  
de la France naît  
dans la tornade  
d'un monde battu  
par les migrations,  
les invasions,  
les explorations,  
les colonisations

trement qu'elles privilégient, du point de vue élargi qu'elles épousent, fidèles en cela aux approches développées depuis une trentaine d'années par la *world history* ou « histoire globale ».

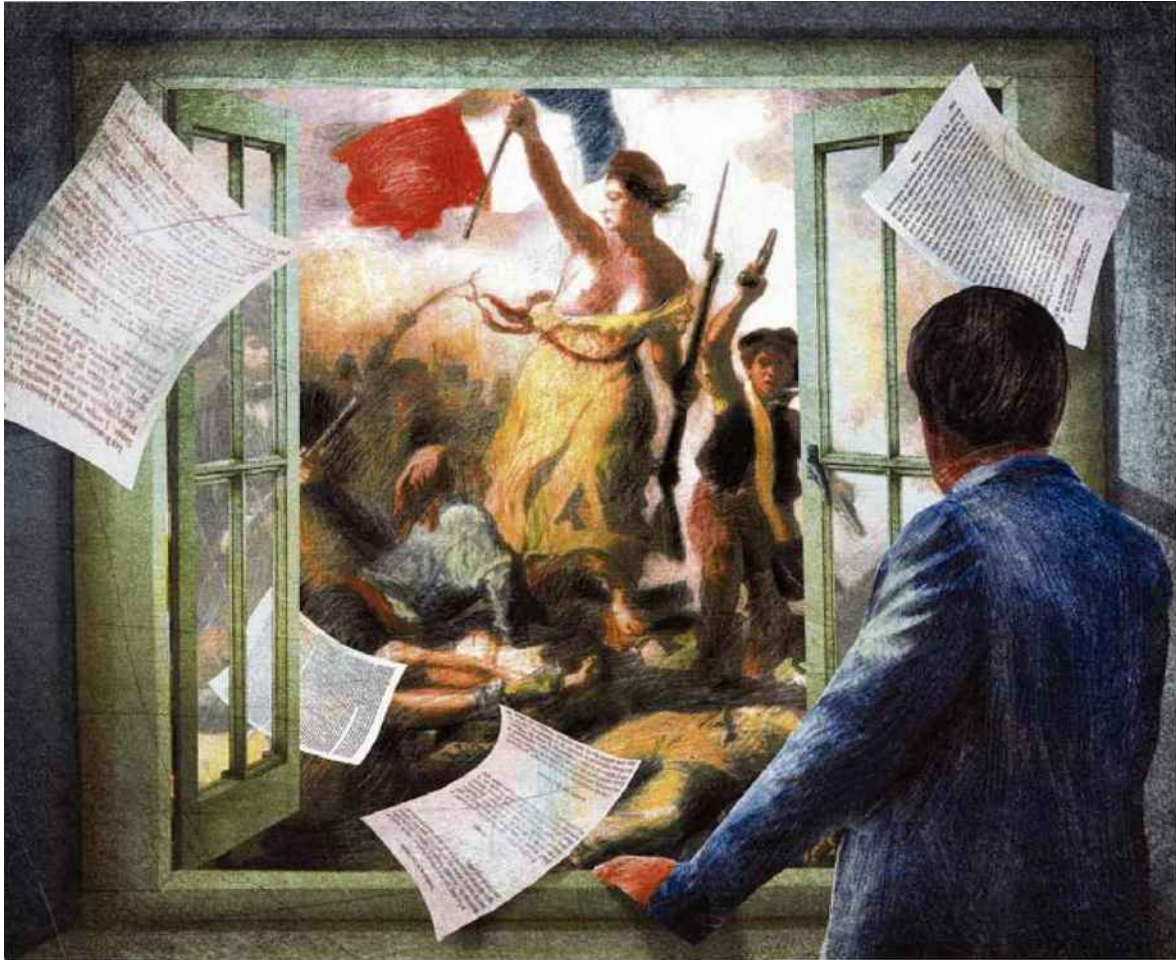
« 1066 » (Guillaume le Conquérant) est l'occasion d'apprendre que *La Chanson de Roland*, premier texte littéraire français, a été composée sur les bords de la Tamise, « la confrontation avec les Anglais favorisant l'affirmation d'une identité "française" », explique Florian Mazel. « 1769 » : le retour de Bougainville en métropole est important non pour ses échantillons et repérages savants (très pauvres en vérité), mais parce que le *Voyage autour du Monde*, racontant l'escale à Tahiti, inscrit, nous apprend Antoine Lilti, « sur la carte mentale de l'Europe une figure nouvelle : l'île paradi-

*siaque* ». « 1940 » : les premiers territoires d'ampleur significative à rallier de Gaulle sont l'Afrique-Equatoriale française et le Cameroun. Eric Jennings ajoute, avec, pense-t-on, un brin d'ironie, que « *repenser la France depuis l'Afrique n'est pas une tendance historique récente : c'était la priorité absolue du général de Gaulle en 1940* ».

Ainsi, sous la houlette de Nicolas Delalande, Florian Mazel, Yann Potin et Pierre Singaravélou, les chercheurs déplacent les bornes pour le plus grand plaisir du lecteur, emporté par les nouvelles histoires de ses anciens héros. Et, du coup, il gambade, ce lecteur, d'un espace à l'autre, d'une date à une autre, incité par de judicieux renvois : de 1215 (l'université de Paris est dotée de statuts qui vont en faire le premier centre du monde intellectuel médiéval), il saute à 1968 (la contestation à la Sorbonne). Certains de ces jeux d'échos dessinent de très sérieuses perspectives – la France et la notion d'empire ; la France, terre de naissance des idées ; la France et l'Italie... –, d'autres sont d'amusants clins d'œil : en 1137, Louis VII se marie avec Aliénor d'Aquitaine, une femme libre et piquante, et la répudie quinze ans plus tard. Pas en reste, celle-ci épouse alors Henri Plantagenêt et contrecarre, explique Fanny Madeline, l'union Nord-Sud tant désirée par le royaume de France. Reportez-vous à l'année 1949... : parution chez Gallimard du *Deuxième sexe*, de Simone de Beauvoir !

A sauts et à gambades, donc, comme disait Montaigne. Et c'est à lui qu'on pense quand certains récits provoquent une sorte de saisissement, quand ils nous déroutent, nous « défamiliarisent ». Telle l'entrée « 1550 ». A l'automne de cette année-là, à Rouen, l'arrivée du roi Henri II et de Catherine de Médicis est fêtée avec un spectacle dans lequel les Normands sont déguisés en Tupinambas, des Amérindiens du Brésil. Une cinquantaine de ces derniers sont également présents. Tous ensemble, ils miment une bataille nautique, victoire

Les chercheurs  
déplacent les bornes  
pour le grand plaisir  
du lecteur, emporté  
par les nouvelles  
histoires de  
ses anciens héros



contre une caravelle portugaise, honorant leur alliance. C'est l'entente, au-delà des différences de religions ou de coutumes, qui prévaut, et presque une forme de sympathie, nous laisse entendre l'auteur, Yann Lignereux. Nous sommes loin des « zoos humains » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou autres spectacles dégradants qui exhibaient des « indigènes ». Proches, en revanche, de l'auteur des *Essais* et de sa façon de voir la sauvagerie dans ce que font les hommes et non dans ce qu'ils sont. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume de France préférait « l'intimité d'une alliance » à la conquête et à la soumission. Décidément, la rencontre avec l'autre se rejoue sans cesse. Les voies violentes prises plus tard par la colonisation française n'étaient pas tracées d'avance. Ce sont tous ces fronts renversés, toutes

ces circulations qu'*Histoire mondiale de la France* raconte avec intelligence et vivacité.

A l'heure où le pays est malade d'une grandeur perdue – ritournelle du déclin chantée par les éditorialistes, promesse de redressement dans la bouche des politiques –, alors qu'elle semble grippée dans son rapport aux autres, ces deux ouvrages pleins de souffle que sont *L'Histoire de France vue d'ailleurs* et *Histoire mondiale de la France* font assurément de bons remèdes. ■

**HISTOIRE MONDIALE DE LA FRANCE,**  
**sous la direction de Patrick Boucheron,**  
Seuil, 796 p., 29 €.

**L'HISTOIRE DE FRANCE VUE D'AILLEURS,**  
**sous la direction de Jean-Noël**  
**Jeanneney et Jeanne Guéroul,**  
Les Arènes, 610 p., 27 €.